

3^e JOUR :

La connaissance de nous-mêmes par notre fragilité

Bonaventure, en décrivant dans son langage de théologien la dignité intérieure où nous sommes établis depuis le don de la création et de la rédemption par le Christ, notre image, lui qui nous habite, nous avait avertis en même temps:

«Tu peux contempler toi-même la Vérité qui t'instruit, si les passions et les images terrestres ne t'en empêchent et ne s'interposent comme un nuage entre toi et le rayon de la Vérité.» (Itinéraire, ch 4)

Claire aussi dans sa 3^e Lettre que nous avons méditée dans la prière, nous exhortait:

«Que ne t'enveloppent ni l'amertume, ni le brouillard, ô dame très aimée dans le Christ.»

Et, plus loin au cours de la même lettre:

«Qui ne détesterait les embûches de l'ennemi du genre humain qui, par le faste des gloires momentanées et trompeuses, s'efforce de réduire à rien ce qui est plus grand que le ciel? En effet, il est clair que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme fidèle est plus grande que le ciel... et cela par la charité.»

Il existe donc des obstacles, des réticences, des empêchements, ceux dont nous avons conscience et, plus encore, ceux dont nous sommes en grande partie inconscients. Notre pauvreté intérieure est grande. François, dans son langage sans ménagements, nous le déclare, en nous exhortant:

Aimons tous... le Seigneur Dieu qui nous a donné et qui nous donne à tous tout notre corps, toute notre âme et toute notre vie, qui nous a créés et rachetés et qui nous sauvera par sa seule miséricorde qui, à nous, misérables et miséreux, putrides et fétides, ingrats et mauvais, nous a fait et nous fait tout bien. (1R 23,8)

Telle est notre grandeur et notre dignité, et du même mouvement, nous découvrons notre fragilité, nos manques, notre déficience, notre faiblesse, notre écart. Le temps de l'oraison est donné miséricordieusement par Dieu pour rentrer en nous-mêmes et «*en aiguisant l'aiguillon de notre conscience*», dans cette grâce qui nous est donnée, de réveiller cette vocation, cette conscience de notre dignité, cet appel à devenir semblables au Christ pauvre et humble, et par lui, devenir images de l'Image de Dieu. Nous rendre dignes de cette vocation, cet appel reçu d'en-haut, appel gratuit de son amour.

La connaissance de soi-même en cette lumière est une "science" rare. En tout cas, elle n'est pas inscrite au programme universitaire, ni même dans les sessions de ressourcement spirituel. Et pourtant...les saints nous en parle d'expérience comme d'une très grande faveur et grâce de l'Esprit Saint. Écoutons quelques-uns.

Saint Bernard, en se parlant à lui-même tout en s'adressant à ses frères, s'écrie:

«O mon âme, tu dois commencer par te considérer de peur d'étudier en vain les autres si tu te négliges toi-même. Que Dieu me donne pour unique science la connaissance de moi-même.»

Saint Ambroise quelques siècles plus tôt, écrivait :

«Connais ta valeur, étudie-toi toi-même, considérant ce qui entre en toi par la pensée et ce qui en sort par la parole.»

Saint Bonaventure est un grand maître dans cette science intérieure: il ne laisse rien au hasard, recueillant précieusement tous les indices d'expérience. En cela il exprime une pensée et une action toute franciscaine de respect et d'amour pour le chef-d'oeuvre de la création qu'est la personne humaine. Citons ici quelques-unes de ses paroles de sagesse qu'il adresse justement à une clarisse qui désirait pénétrer dans la contemplation de Dieu. Voici ce qu'il lui écrit:

«Celui qui s'ignore lui-même, celui qui ne sait pas reconnaître sa dignité, ne peut juger vraiment de rien. Celui qui n'a pas réfléchi d'abord à ce qu'est son esprit à lui, ignore totalement, il ignore ce qu'il doit penser de l'esprit des anges et de l'esprit divin. Si tu n'es pas encore digne d'entrer dans le vestibule, de quel front oseras-tu pénétrer dans l'intérieur du Temple? Pour être élevé au second et au troisième ciel, il faut d'abord passer par le premier qui est ton cœur. Oh! Quel danger pour le religieux de vouloir connaître une foule de choses et de s'ignorer soi-même!»

Bonaventure nous en révèle la raison:

«Notre âme, tirée en sens divers par ses préoccupations ne rentre pas en elle-même par le souvenir; enténébrée par les images des êtres sensibles, elle ne revient pas à elle-même par l'intelligence; prisonnière de ses désirs, elle ne se tourne pas vers elle-même dans le désir des suavités intérieures et de la joie spirituelle. Tout entière enfouie dans les choses des sens, elle ne peut plus revenir à soi comme à l'image de Dieu et, dès lors, tout entière livrée à sa misère, elle ne se connaît pas et s'ignore elle-même.»

En vrai pédagogue, Bonaventure veut nous faire désirer l'acquisition de cette "science" qui nous devient toujours accessible si nous y consentons:

«Cultive ce champ, occupe-toi de toi-même, et si tu persévères dans cet exercice, sois-en sûr, tu trouveras un trésor précieux et caché. Cet exercice t'enrichira de biens, augmentera ta science, accroîtra ta sagesse, car il purifie l'œil du cœur, aiguise l'esprit et développe l'intelligence.»

Dans le *Soliloque*, le Maître séraphique s'adresse la même exhortation:

«Examine donc ta vie, ô mon âme, en une révision quotidienne. Examine avec diligence ce que tu gagnes et ce que tu perds, quelles sont tes habitudes et tes affections; combien tu ressembles à Dieu et comme tu lui es dissemblable, comme tu es près de lui, et comme tu en es éloignée.

Rends-toi toujours compte que tu es plus digne de louange et bien meilleure de te connaître que de connaître en t'ignorant le cours des astres, la complexion de notre anatomie humaine, la nature des animaux et l'agilité de tous les corps célestes et terrestres. Rentre donc en toi-même, au moins de temps en temps, sinon toujours. Prends en main la direction de tes affections, de tes actes, et corrige tes démarches.»

Plusieurs formes d'examens de conscience sont apparues et ont été utilisées dans le passé. Nous en avons connues, mais étaient-elles franciscaines? La plupart nous centraient sur nous-mêmes au lieu de nous faire naître à la vie de la grâce et au charisme de l'amour. Pourtant notre école franciscaine toute polarisée sur l'Image du Christ pauvre et humble, notre modèle dans son être

de fils, ne peut nous laisser indifférents Il s'agit, en cette école de l'amour, de regarder Quelqu'un que nous aimons: le Christ; et, à sa lumière, mieux nous connaître intérieurement et nous convertir sans cesse en cette contemplation. À cette lumière, nous sommes transformés peu à peu en recevant la grâce du discernement devant tout sentiment ou événement qui nous atteignent. La lumière et l'amour miséricordieux du Christ nous guérit peu à peu en nous instruisant.

À cet égard, les écrits de François nous offrent une attitude très évangélique d'exercice d'entrée en soi, caractéristique de la plupart de ses *Admonitions*. Prenons l'exemple de la 1^{ère} intitulée: *Du corps du Seigneur*. Au verset 14 et ss, le petit Pauvre nous interpelle abruptement:

«Alors, fils des hommes, jusques à quand ce cœur lourd? Pourquoi ne reconnaissez-vous pas la vérité et ne croyez-vous pas au Fils de Dieu? Voici, chaque jour il s'humilie..., chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence...»

À la 5^e *Admonition*:

«De quoi peux-tu donc te glorifier?

Voici de quoi nous pouvons nous glorifier: de nos infirmités et de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus Christ.»

Dans sa 2^e *Lettre aux Fidèles*, François indique bien le lieu de notre regard intérieur dirigé vers la lumière qu'est le Christ puis, à ce rayonnement nous examinant nous-mêmes intérieurement. Faute de ce regard, nous nous dispersons dans les soucis et les convoitises immédiates de cette vie:

«Ils sont aveugles car ils ne voient pas la vraie lumière notre Seigneur Jésus Christ. Ils n'ont pas la sagesse spirituelle car ils n'ont pas en eux le Fils de Dieu qui est la vraie sagesse du Père. Voyez, aveugles, trompés par nos ennemis, c'est-à-dire, par la chair, par le monde et par le diable..., que tous les maux, tous les vices et les péchés sortent et procèdent du cœur des hommes, comme dit le Seigneur dans son Évangile.» (2L 67-69 SC)

La lourdeur, l'aveuglement du cœur vient justement de ce que Jésus Christ pauvre et humble est absent de notre mémoire, n'illumine qu'imparfaitement notre intelligence, et ne réjouit pas suffisamment notre volonté. Un examen tout franciscain. À l'occasion de la *Lettre à tout l'Ordre*, François nous le rappelle encore au sujet de l'Eucharistie:

«Voyez, frères, l'humilité de Dieu et répandez vos cœurs devant lui; humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés par lui. Ne retenez donc pour vous rien de vous afin que vous receviez tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier.» (28-29)

Ces quelques extraits nous indiquent le lieu de tout examen du "cœur lourd" des "yeux aveugles": la lumière, la vérité, l'image du Christ pauvre et humble comme référence toujours présente et offerte à notre mémoire, notre intelligence et notre volonté.

Bonaventure nous offre aussi une petite méthode d'examen de nos sentiments, de notre "cœur lourd, aveugle". Sa méthode a ceci de particulier qu'elle s'adresse surtout à ceux et celles qui désirent approfondir leur vie intérieure, purifier leur regard contemplatif. Le Maître franciscain poursuit ce travail de vigilance intérieure dans la lumière du Christ, et, jusqu'au bout, il ne cesse de nous rappeler la nécessité de toujours accompagner cet examen d'un véritable et sain amour de soi-même, comme créature épouse de Dieu, aimée par Lui. Vous connaissez ses écrits, et surtout l'opuscule qu'il avait élaboré durant les dernières années de sa vie: la Triple Voie, au premier chapitre.

Toujours, ce regard attentif aux mouvements de notre coeur se réalise dans l'humble reconnaissance, l'action de grâce, car il n'y a pas en ce monde de plus grande faveur que de se connaître soi-même à la lumière de l'amour de Dieu.

Ainsi l'affirme Bonaventure:

«Que celui qui veut se purifier, s'applique à provoquer le remord de sa conscience, s'arrêtant à chaque aspect autant qu'il est nécessaire pour percevoir la tranquillité et la sérénité intérieure d'où naît la joie spirituelle. Une fois celle-ci acquise, l'âme est prête à s'élançer vers Dieu. On avance en cette voie avec peine, mais au terme, on trouve l'amour.»

Et à la fin du chapitre III, de la *Triple Voie*, Bonaventure conseille une manière tout à fait moderne d'entrer et de profiter, par la componction, la contrition de nos fautes: cette contrition rejoint autant soi-même que le Christ et le prochain. Il ne faut certes jamais oublier que lorsque nous entrons et pénétrons dans notre "coeur lourd et aveugle", du même mouvement, nous descendons "aux enfers" avec le Christ ressuscité selon la représentation de la très belle icône orthodoxe. Cette "descente" dans nos profondeurs aveugles est descente dans la fragile humanité, autant la mienne que celle de tous mes frères et soeurs. Nous y pénétrons dans la lumière et avec le Christ, et donc, sans danger de nous perdre en culpabilité nuisible et stérile. Le Christ est là; il nous prend par la main, comme il saisit celle d'Adam, il nous saisit et nous entraîne dans le chemin de la charité ineffable et invincible. Écoutons notre frère Bonaventure:

«Tu veilleras à faire entrer dans ta contrition une juste appréciation des maux qui sont le fruit de tes fautes, le souvenir des souffrances du Christ, et une fervente prière pour le prochain afin que Dieu le secourt dans ses difficultés.

La contrition qui te purifiera comporte donc le regret de tes fautes: pour cela, elle doit être accompagnée de douleur à cause des maux que le péché entraîne ou a entraînés pour nous-mêmes, pour le Christ et pour le prochain. Elle comporte aussi la compassion pour le Christ souffrant... Ta contrition s'accompagnera d'un acte de charité spirituelle pour le prochain. Tu prieras à ses intentions avec confiance que justifient la protection de Dieu, du Christ et les prières des saints.»

Seule la lumière du Christ peut nous faire voir en vérité ce que nous sommes et même la "grâce" de percevoir notre fragilité et notre péché. Et seule cette grâce, qui est onction, amour et opération de l'Esprit Saint peut nous donner d'accéder à cette véritable contrition qui purifie, libère et pacifie. La satisfaction de soi-même est le grand obstacle à cette joie intérieure de la contrition car elle nous aveugle. Il nous faut accepter d'être pauvre et de se découvrir toujours pauvre intérieurement, c'est-à-dire recourant toujours avant tout à la prière pour être illuminé de l'humble et seule vérité qu'est le Christ. Se connaître soi-même à cette lumière. Cette grâce de la communion, quand elle progresse en nous jusqu'à demeurer, est incomparable et nous prépare au grand don de l'humilité chrétienne, seule sagesse en ce monde, ce dont nous nous entretiendrons bientôt.

[PRIÈRE de saint François]

Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux,
donne-nous, à nous misérables, à cause de toi-même,
de faire ce que nous savons que tu veux,
et de toujours vouloir ce qui te plaît,
afin qu'intérieurement purifiés,
intérieurement illuminés
et embrasés du feu de l'Esprit-Saint,
nous puissions suivre les traces
de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ,
et par ta seule grâce parvenir jusqu'à toi, Très-Haut,
qui, en Trinité parfaite et en simple Unité,
vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant,
pour tous les siècles des siècles. Amen.